

**Zeitschrift:** L'ami du patois : trimestriel romand  
**Band:** 3 (1975)  
**Heft:** 2

**Artikel:** La grève des gouttes de pluie  
**Autor:** Wicht, A.  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-237037>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 02.04.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

Le parler des aïeux qui ont fait le pays est un trésor national, comme le dénomme l'émission radiophonique. Aussi a-t-elle pour but l'Association Romande des patoisants. Par l'"AMI DU PATOIS", elle s'efforce de resserrer les liens de ceux qui, et ils sont toujours plus nombreux, aiment à s'exprimer dans la langue ancestrale qui est aussi celle que nous préférons.

*Jean des Neiges*

## La grève des gouttes de pluie

Les petites gouttes de pluie se dirent un jour les unes aux autres : « Il y a si longtemps que nous faisons le même voyage et le même travail. Nous sommes lasses. Dans les nuages, on est si bien ; restons-y et reposons-nous. »

Et les petites gouttes de pluie se mirent en grève. Elles résistèrent au vent, se moquèrent des éclairs et du tonnerre et refusèrent de quitter les nuages qui les balançaient dans les airs.

C'était en été. Les plantes commencèrent à souffrir. Rien ne croissait plus dans la campagne. Les feuilles se flétrissaient et pendaient, languissantes, aux rameaux des arbres. Les jolies fleurs se fanaient et celles qui n'étaient pas encore épanouies n'avaient pas la force d'entr'ouvrir leurs pétales. Les brins d'herbe s'affaissaient sur le sol et les paysans inquiets se demandaient comment ils pourraient nourrir leur bétail. Le soleil brillait du matin au soir et cependant les oiseaux se taisaient.

Les sources étaient tarées, les ruisseaux ne murmuraient plus le long des vallons.

La fontaine du village ne faisait plus entendre son babil. De toutes parts, on se lamentait, on appelait la pluie bienfaisante, on suppliait Dieu d'avoir pitié des créatures.

Les gouttes de pluie entendaient ces plaintes et ces murmures. Quelques-unes d'entre elles dirent : « Les hommes nous ont si souvent calomniées ; pourquoi avoir pitié d'eux ? Ne les écoutons pas et laissons-nous bercer doucement dans les nuages. »

D'autres répondirent : « Non, ne soyons pas insensibles aux souffrances des humains ; ayons pitié de l'animal ; allons rafraîchir le brin d'herbe et la petite fleur. Il est si doux de faire le bien. »

Et, quittant les nuages, elles s'élançèrent vers la terre où elles furent accueillies comme des libératrices. La nature épuisée reprit vie et les hommes au cœur reconnaissant louèrent la Providence.

A. WICHT.

